



C'est devenu chose banale que des satellites photographient notre planète depuis l'espace.

Avec les images satellitaires, la prise de conscience des tristes réalités terrestres s'accélère, de même que, simultanément, notre émerveillement devant la beauté de notre petite planète bleue.

Les deux réactions se conjuguent pour nous inciter à arrêter de tout détériorer.

Il y a là une réelle efficacité qui, à elle seule, justifierait, s'il en était besoin, le lancement de satellites.

Il est loin le temps, du moins faut-il l'espérer, où certains pensaient que l'argent est mal utilisé lorsqu'il alimente la recherche et crée des outils décuplant nos connaissances. Même si, au départ, l'intérêt de ces espions était avant tout militaire - il reste néanmoins l'espionnage des forces d'ennemis potentiels -, leurs performances hautement sophistiquées les rendent utiles dans de nombreux autres secteurs.

De plus en plus souvent, leur utilisation est mixte : militaire et civile.

TÉLÉDÉTECTION

Certains satellites ont une mission d'observation précise. Plus rien ne peut échapper à la surveillance de ces bijoux de la technologie spatiale. Ils espionnent les cyclones, le trou de la couche d'ozone ou les fosses abyssales. En Europe, l'espion spatial surveille les surfaces cultivées subventionnées... Gare à l'agriculteur tricheur !

L'engouement provoqué par les résultats de ces investigations planétaires s'accroît : plus on apprend, plus on veut apprendre. Et accroître le savoir est une ambition humaine à développer. Les résultats de la recherche sont des aides précieuses pour tous les scientifiques qui auscultent la biosphère. Ils aident au diagnostic et les élus, ayant mieux pris la mesure des périls, n'ont plus qu'à prescrire des remèdes, aidés à la fois par les chercheurs et par les citoyens, eux aussi de mieux en mieux informés dans l'ensemble.

NOUVEAUX MÉTIERS

Du technicien au docteur en télédétection, du gestionnaire de satellites au service de vente des images, les métiers liés à la télédétection permettent de mettre en place le système ou d'utiliser les données issues des instruments.

RIEN N'EST PARFAIT

Des débris spatiaux de toutes tailles encombrant la galaxie... Leur vitesse considérable (des milliers de kilomètres/ heure) les rend très dangereux sur les orbites utilisées par de nouveaux engins. On tente de transférer des satellites en fin de vie sur des « orbites cimetières ». Un COPUOS (Committee on the Peaceful Use of Outer Space) vise à unir les efforts de 67 pays concernés par le problème. Une loi internationale est sans doute en gestation...

DES IMAGES COMME AUTANT D'OEUVRES D'ART

Ce sont donc les progrès scientifiques qui ont généré cet afflux d'images satellitaires. Chacune est assez fantastique pour être assimilée à une oeuvre d'art.

Mais l'appareil n'a fait que fixer une réalité préexistante. Compte tenu de la distance à laquelle sont prises les photos, il ne s'agit pas de paysages, mais d'images semblables à celles qu'ont inventées les tenants de l'art abstrait.

Tourbillons océaniques, chevelure des fleuves se transformant en delta, spirale d'un cyclone, autant de visions auxquelles des peintres dégagés du figuratif ont su nous habituer.

La science nous fait accéder à ce qui est invisible à l'œil humain. Et cet invisible devenu accessible s'ouvre sur un monde esthétique.

Le poète Paul Éluard a aussi su allier la science et l'art à travers une métaphore : la Terre est bleue - bien sûr puisque l'océan domine -, la Terre vit de la chaleur orange du Soleil, donc « la Terre est bleue comme une orange » (*L'amour la poésie*, 1929).